

## La montée de l'islamisme – une approche transdisciplinaire des romans de Yasmina Khadra et Tahar Ben Jelloun

Magda-Roxana BRUMA-MAILLEBUAU

Université « Ștefan cel Mare » de Suceava

[ketkatm@yahoo.com](mailto:ketkatm@yahoo.com)

---

**Abstract:** Our article intends to point out the connection between corruption in the Maghrebian society and islamism, as it is depicted in the writings of two novelists of French expression: Yasmina Khadra (Algeria) and Tahar Ben Jelloun (Marocco).

The ideology of islamists is based on the Koran and the Sunna and these holy texts are given false interpretations, in order to obtain more power, especially by the djihad (“the holy war”) and the terrorist actions, by manipulating and frightening ordinary people.

**Keywords:** *Islam, islamism, ideology, violence, corruption, Yasmina Khadra, Tahar Ben Jelloun.*

Ce que nous voulons montrer dans cet article c'est la liaison qui existe entre la corruption de la société musulmane maghrébine et la montée de l'islamisme. Nous allons commencer notre analyse en partant du cadre historique et religieux de cet espace si tourmenté.

Les extrémistes musulmans fondent leur entière idéologie en suivant seulement le Coran et la Sunna, le livre des recommandations religieuses en Islam, qui prend comme modèle la vie du prophète Mohamed.

L'Islam a représenté la seule résistance, le refuge et la source d'identification et d'appartenance communautaire des Algériens contre la domination étrangère. Même si les autorités françaises ont établi dès le début de leur installation en Algérie un cadre législatif, la Convention de capitulation, signée par le ministre de la Guerre, Louis Bourmont et le Dey Hussein d'Alger, en 1830, qui visait le respect de la religion et des croyances des indigènes, elles n'ont pas tenu compte de ce droit. En s'appuyant surtout sur l'idéologie et le rôle de « nation civilisatrice » les colons ont fait beaucoup d'abus : ils ont démolé des mosquées ou bien certaines ont été transformées en institutions de l'État pour les laïciser : écoles, hôpitaux, casernes ; certaines ont été remplacées par des églises catholiques. Les Français ont interdit le pèlerinage à Mecque et à Médine, pour des raisons sanitaires (les épidémies de choléra), mais en fait ils ont voulu couper l'influence panislamique de l'extérieur. À l'aide des nouvelles lois, qui envisageaient la transformation de la société et qui guidaient la doctrine juridique coloniale, les autorités étrangères ont établi la

hiérarchie du clergé musulman, en fixant une dénomination à titre général de « fonctionnaire du culte ». Les colonisateurs ont mis les institutions du culte musulman sous le contrôle de l'État et ont sécularisé les *habous*<sup>1</sup>, pour couper leurs sources financières et prendre leurs terres. Le paradoxe est que les colons ont essayé de justifier leur suprématie politique et religieuse par ces actes abusifs en privant les Algériens d'exercer librement leur religion.

La conquête étrangère a déterminé la lutte de résistance des musulmans algériens sous la forme religieuse, le *djihad*<sup>2</sup>. L'islam voyait la domination étrangère comme quelque chose de temporaire, et pour faire face à cette offense d'être conquis, les croyants utilisaient un subterfuge extrait du Coran, « *taqiya* » – la peur prudente, qui permettait au musulman, de collaborer avec les colons « par langue et non par cœur », ce qui signifie que les Algériens seulement prétendaient d'avoir de bonnes relations avec les envahisseurs. Ce qui permet aux musulmans de surpasser le poids de la défaite et les humiliations de ce monde est leur religion, qui promet à ses croyants le bonheur éternel au paradis. Les colonisateurs sont perçus comme des gens qui manquent de pudeur dans leurs habitudes, (la consommation du porc et de l'alcool, le style vestimentaire dénudé des femmes).

Les islamistes de l'époque contemporaine donnent une interprétation extrémiste du Coran, fait qui détermine une domination totale des hommes sur les femmes musulmanes, qui perdent leurs droits individuels et doivent se soumettre aux désirs et aux décisions prises par les hommes de leur vie (le père, le frère ou le mari). L'Islam intégriste promet l'obéissance de la femme, la fidélité et surtout la virginité, les hommes ayant le droit de vie et de mort sur les femmes, le droit de les battre et de les abuser et de leur interdire de sortir de leurs maisons.

Les intégristes prônent une variante fondamentaliste de la religion musulmane ; ils font des actes terroristes au nom de la guerre sainte et leur visée est de détruire tout ce qui tient aux religions considérées païennes, des athées et aussi tout ce qui est en connexion avec l'Occident, qui est le symbole de la laïcité et de la modernité.

Le point culminant de la lutte d'indépendance des Algériens est l'apparition du Front de Libération Nationale (FLN), en 1954, dont le but était la libération de sous l'empire colonial français. Cette formation politique avait aussi une force militaire – ALN – (L'armée de libération nationale), qui a mené la lutte contre la France et a assuré la prise de pouvoir du parti unique, FLN. Dans le cadre de ce parti il y a eu lieu des luttes internes qui ont déterminé la corruption dans la hiérarchie politique et l'émergence des formations radicales.

---

<sup>1</sup> *Habous* – « Cette institution juridique musulmane désigne la déclaration, faite le plus souvent devant un juge, le *cadi*, par laquelle un propriétaire entend mettre son bien hors commerce [...] Les revenus tirés de ce même bien sont attribués à une activité pieuse ou relative à la satisfaction des besoins religieux de la communauté musulmane ( mosquée, cimetière, tombeau d'un marabout, établissement de bienfaisance, les villes saintes de La Mecque et Médine...) [...] les activités culturelles étaient financées par le *habous* qui, selon une estimation, affectait la moitié des terres arables. » [Zeys 1885 : 181].

<sup>2</sup> *Djihad* – « [...] un effort au service de Dieu, immense au demeurant, mais qui ne nécessite pas forcément le recours aux armes, et ne doit en aucun cas se terminer par des morts. » [Chebel 2009: 185]. <https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/djihad>, page consultée le 27.03.2021.

Plus tard, en 1989 le multipartisme est introduit et garanti par la nouvelle Constitution algérienne. Cela permet aussi l'ascension du Front islamique du salut – FIS. Ce groupement extrémiste vise la prise de pouvoir et commence une lutte politique acerbe pour créer un État algérien islamique totalitaire, ce qui déterminera une guerre civile. Les actions radicales de FIS seront arrêtées par un coup d'État militaire en 1991. Le mouvement islamique a comme stratégie d'attirer les masses par des actions de bienfaisance ; ceci protège les catégories défavorisées et déclare la lutte contre la pauvreté. Les membres et les fidèles de cet organe politique sont seulement des musulmans et leur programme politique implique une totale obéissance. À cause de leur vision radicale, les membres de FIS ont tué beaucoup d'intellectuels et des personnalités pendant la guerre civile.

L'écrivain algérien Yasmina Khadra, comme beaucoup d'autres écrivains de son pays, s'intéresse à ce sujet et le dénonce dans son roman *Les Agneaux du Seigneur*. Il décrit la violence des rapports humains, causée par la frustration et la rancœur sous l'influence du fanatisme religieux. La violence est encore plus terrifiante, car elle a lieu dans le cadre d'une petite communauté où tout le monde se connaît : des familles, des voisins, des amis. Les crimes, les viols, les dépossession sont les horreurs causées par l'émergence du mal déguisé sous une justification religieuse.

Le romancier retrace le parcours historique de son pays pendant l'ascension islamique d'après l'Indépendance, au niveau d'une petite communauté qui se métamorphose sous l'impact d'une idéologie religieuse meurtrière et ses atrocités. La voie intégriste se forme sous le signe du mensonge, en promettant un avenir meilleur et mène à l'ignorance de la jeunesse qui s'érige contre le pouvoir. L'emploi des prétextes religieux pour des crimes féroces est en fait le masque des extrémistes pour leur soif de pouvoir. La barbarie trouve son chemin surtout parce que beaucoup de gens sont incultes et pauvres.

Le roman raconte l'histoire d'un village, Ghachimat, où beaucoup de changements sociaux ont lieu à cause de la montée de l'islamisme. Les personnages principaux sont: l'instituteur Kada Illal ; le policier Allal Sidhom, tous les deux amoureux de la fille du maire, Sarah ; Jafer Wahab, le paresseux ; le vilain nain Zane. Ils incarnent divers types de personnes dont la vie sera affectée par l'extrémisme religieux. Ce sont des personnages complexes, menés par des sentiments comme la jalousie et la haine qui prennent d'autres proportions au moment où la normalité de la vie du petit village est perturbée par la folie de l'intégrisme islamique.

Le titre de ce roman est une métaphore qui renvoie à ces êtres inoffensifs, qui sont le symbole de l'innocence, de la paix et de la bonté. L'agneau symbolise la candeur de l'homme simple, mais en même temps celui-ci est un animal sacrifié pour les fêtes religieuses et qui n'est pas très perspicace. Cela représente un avertissement d'un danger caché qui va se passer.

Selon le *Dictionnaire des symboles et archétypes culturels*<sup>3</sup> [Gheerbrandt et Chevalier 2009] « l'agneau » est : « Un animal sacrificiel pour de nombreux peuples.

<sup>3</sup> [https://www.academia.edu/29713739/Dictionar de Simboluri Si Arhetipuri Culturale](https://www.academia.edu/29713739/Dictionar_de_Simboluri_Si_Arhetipuri_Culturale), page consultée le 07.06.2021.

Il symbolise la douceur, la simplicité, l'innocence. C'est l'un des symboles fondamentaux du Christ. »

« L'agneau » est un mot qui apparaît dans le roman toujours sous la forme d'un signal d'alarme qui a le but de prévenir les gens. Au moment où le personnage Dactylo, l'écrivain public, remarque la présence d'un sixième cheikh dans le village dans une période très courte, il avertit son ami Jafer du danger que les islamistes représentent : « Les loups sont lâchés, l'agneau ferait mieux de regagner sa bergerie. » [*LADS* 1998 : 72]. Les islamistes sont vus comme des bêtes sauvages, des loups, qui dévorent les gens innocents et pour cela les villageois devraient se protéger de leur influence. Quand l'instituteur Kada, devenu islamiste, veut se venger de son ancien ami Allal, pour avoir épousé Sarah, la femme qu'il aimait, il voit « un troupeau d'agneaux en train de brouter, les quelques voitures volées qui constituent le parc-autos de son unité. » [*LADS* 1998 : 133], qui sont en fait ses camarades intégristes, qui se comportent comme des animaux sauvages, sans pitié et bon sens, qui vandalisent par plaisir. Cheikh Abbas, l'un des chefs des islamistes voit ses adeptes comme « son troupeau », de nouveau cette référence aux « les agneaux » qui suivent aveuglément leur maître.

« L'agneau » devient le symbole de l'adepte, le musulman innocent qui ne réalise pas qu'il est la victime de la manipulation intégriste et qui se transforme sous cette idéologie faussement libératrice et bienfaitrice, dans une bête féroce. En les tuant, Kada fait d'Allal et de sa femme ses victimes et venge son impuissance : « [...] une formidable explosion soulève Allal et Sarah à travers la clairière dans un tourbillon de flammes et de chair [...] Un miraculé tourne en rond, hébété, montrant du doigt les corps déchiquetés de Sarah et du policier : — Le cadavre était piégé, balbutie-t-il, le cadavre de la femme était piégé... » [*LADS* 1998 : 190-191].

Le village a un imam, mais les islamistes vénèrent leur propre leader religieux, le cheikh Abbas, un jeune de vingt-cinq ans, avec un passé douteux, un ancien prisonnier, qui a des discours mordants contre le régime et qui attire parmi ses adeptes toutes sortes de gens. Les islamistes l'idolâtrèrent et lui attribuent même des qualités exceptionnelles :

Les gens n'ont plus qu'un nom à la bouche : Abbas... Abbas a dit : Abbas pense ; Abbas a décidé... Les Anciens ont perdu la face. [...] L'imam a rendu les armes, lui aussi. [...] Ceux qui l'avaient approché jurent avoir perçu, dans son odeur, des senteurs paradisiaques. Beaucoup ont lutté ferme pour le toucher du bout des doigts ; beaucoup ont connu l'extase lorsque son regard s'est posé sur eux. [*LADS* 1998 : 65-67].

Cette image de saint a le but de manipuler les gens par leurs croyances, car les gens des villages étaient des gens simples, pas éduqués. Les vertus messianiques que ce personnage acquiert sont le produit des intégristes qui veulent remplacer le pouvoir et installer leurs propres leaders, auxquels les gens doivent se soumettre complètement, comme aux messagers de la divinité.

Les Frères musulmans et leurs adeptes se comportent comme de vrais pratiquants dévoués et se créent l'image de mystiques religieux. Les convertis à ce

nouvel Islam sont surtout « adolescents et jeunes adultes aux barbes hirsutes, aux crânes rasés et aux yeux soulignés au khol » [LADS 1998 : 65] qui suivent le modèle musulman religieux recommandé par le livre sacré. Le lavage des cerveaux des jeunes suivants et la propagande se propagent à cause des leaders islamistes, dont l'atrocité est poussée à l'extrême. Les cheikhs sont traités comme des divinités et leur culte est alimenté par un comportement religieux fanatique. La pratique islamique dépasse les limites de la normalité parce que les Frères voient dans leurs cheikhs, des saints. L'emprisonnement est perçu comme une transformation des cheikhs en des guerriers du paradis. La présence d'un cheikh parmi les gens simples donne l'impression aux croyants qu'ils peuvent obtenir la purification et ils ont des sensations surnaturelles. L'endoctrinement et la naïveté des gens sont si grands qu'ils arrivent à croire qu'ils sont en relation directe avec le divin :

Le cheikh Redouane trône sur le minbar, seigneurial dans sa galabieh<sup>4</sup> étincelante. [...] Ses saintes pérégrinations à travers les territoires musulmans, ses longs séjours dans les prisons ont fait de lui un mythe. [...] Dans la mosquée, les Frères ont le sentiment de se purifier du seul fait de l'observer. Certains sont allés jusqu'à recueillir, dans des flacons, l'eau lustrale qui a servi à ses ablutions. [LADS 1998 : 67].

La figure du cheikh est construite d'éléments qui renvoient au faste royal, avec une attitude d'arrogance et de supériorité et une tenue luxueuse, en opposition avec les normes de ses prédications et l'aspect de ses adeptes. Les cheikhs représentent l'autorité religieuse et sont ceux qui prennent les décisions dans tous les domaines de la vie.

C'est toujours le cheikh Redouane qui parle de la manière dont les gens perçoivent ce nouveau groupement politique islamique. Il fait une plaidoirie dans laquelle il défend son mouvement politique et religieux. Le chef des islamistes parle du mépris montré par les gens envers eux et il justifie leurs actions, que les autres prennent pour des actes fanatiques, par une légitimité qui vient d'une souffrance profonde, causée par les injustices sociales. D'après lui, les intégristes sont des victimes, qui sont mal comprises par le gouvernement. Ils sont persécutés par les autorités, qui ne sont pas des vrais croyants, mais au contraire des athées qui suivent la pensée marxiste et existentialiste occidentale et rejettent le livre sacré de l'Islam. Son endoctrinement est si profond qu'il dénonce les grands penseurs de l'humanité et leur apport à la culture universelle ; pour lui toute la sagesse vient du Coran. Il condamne toutes les mauvaises appellations que sont attribués aux islamistes et en retour il dit que ce sont eux qui souffrent. Le leader fait la distinction entre ses suivants et les autres, surtout ceux qui contrôlent le pays, qui sont les vrais tyrans qui commettent des crimes. Pour souligner cette différence entre les islamistes et le reste des gens, à l'écrit, le romancier utilise les lettres en italique pour rendre encore plus visible cette division sociale. Au contraire le mot

---

<sup>4</sup> *Galabieh* – variation du mot *djellaba* – Sorte de robe ample, ornée de passementerie et munie d'un capuchon, portée par les hommes au Maghreb, selon <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/djellaba/26223>, page consultée le 29.12.2020.

« démocratie » est transformé par le cheikh pour compléter son discours propagandiste, dans un mot nouveau qui prend des connotations religieuses, mais surtout maléfiques, « DÉMONcratie ». Pour mettre en lumière cet aspect, celui-ci est écrit avec des majuscules et montre la fausse compréhension des islamistes d'une notion politique qui garantit la liberté. Le leader religieux exige une révolte contre cet ordre civique, en invoquant la volonté divine et il menace tous ceux qui ne respectent pas leur religion. Dans sa folie, Redouane se croit le messager de Dieu, brave et inébranlable. L'avertissement final est répété trois fois pour donner du poids à ses paroles est créer un effet sur son audience :

[...] ils portent sur nous des regards méprisants, qualifient notre indignation d' « extrémisme », notre douleur d' « intolérance », notre bonne parole de « sédition », et *ils* nous traitent en ennemis. Et quand nous leur proposons le livre du Seigneur, *ils* brandissent Marx, Sartre et Dante, consolident devant nous les remparts de leur DÉMONcratie, et dressent contre nous des bourreaux sans merci. Mais nous ne savons pas nous taire lorsque Dieu est offensé. Et nous leur disons, sans crainte et sans appel, malheur aux mécréants, malheur aux mécréants, malheur aux mécréants ! [LADS 1998 : 69-70].

Pour s'imposer, les islamistes recourent à la violence et inventent de faux prétextes pour supprimer tous ceux qui s'opposent à leur volonté. Ils commettent des agressions et des crimes atroces au nom de leurs convictions : brûler des personnes, décapitations, viols et tortures. Ils rejettent les droits civils, en prenant comme loi leurs livres sacrés : « Ni démocratie, ni Constitution, seulement la Sunna et le Coran ». [LADS 1998 : 116] Leur manière de voir la religion est limitée, car elle ne tient pas compte des libertés civiques et qui absolutise la religion au détriment des valeurs humanistes occidentales. Ils considèrent que leurs actions sont faites contre les mécréants et ceux qui mènent ces luttes sont des guerriers saints, des moudjahids<sup>5</sup>.

Les djihadistes prouvent une obéissance totale au Coran, obligation de chaque « vrai » musulman. Ceux/celles qui ne respectent pas les demandes islamiques et commettent « les péchés modernes tels le bain maure, les salons de beauté, le port de la jupe, le maquillage, la musique, la pratique de la voyance, la consommation de tabac, la lecture et la vente de la presse, l'antenne parabolique, les jeux de hasard, les plages » [LADS 1998 : 125] tombent en disgrâce et seront tués. Le fanatisme religieux réduit non seulement les activités associées avec l'Occident, mais aussi les simples plaisirs de la vie. Tout ce qui peut ouvrir les yeux des gens – comme les médias –, est interdit pour maintenir le peuple dans un état d'ignorance et de soumission. Les impositions et les proscriptions faites par les membres du FIS visent les hommes et les femmes et sont présentées par des affiches qui ont le but d'informer sur les nouvelles règles et donner des avertissements.

Les djihadistes donnent même des lois religieuses temporaires pour justifier leurs viols et avoir des « mariages de jouissance » pour une nuit, sous la bénédiction

<sup>5</sup> *Moudjahid* – celui qui mène le djihad, combattant de divers mouvements de libération nationale du monde musulman ; <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/moudjahid/52862>, page consultée le 30.03.2021.

islamique. De cette manière leurs crimes sont faits au nom de la religion et ne peuvent pas être considérées comme des péchés.

Le fondamentalisme religieux gagne du terrain dans le pays parce que beaucoup de gens vivent dans l'ignorance et ne sont pas instruits. Les intégristes voient un péril dans les intellectuels parce qu'ils savent que ceux-ci ne peuvent pas être manipulés ou transformés en adeptes, car leur jugement voit les crimes et les atrocités faites par le fanatisme islamique, au nom de la religion. Quand les islamistes rendent visite à Dactylo, le nain Zane exprime son opinion en ce qui concerne la lecture, en disant que les livres n'aident pas les gens à trouver leur salut. Il fait allusion au colonialisme, qui -pareil aux livres- accapare le cerveau et n'apporte rien de bon. Il considère les livres un danger parce que ceux-ci ne déterminent pas les gens à apprendre, mais en retour il croît dans l'expérience de son propre vécu :

– Les bouquins sont les pires ennemis de l'homme, Dac. Ils te colonisent la tête. S'il y a vraiment un salut, c'est en toi qu'il faut le chercher. Celui des autres ne t'appartient pas. Il te devient péril dès que tu l'adoptes. [...] Je déteste recevoir des leçons. [...] on ne sauve pas l'humanité avec des mots. Pour moi, l'écriture est l'apprentissage par excellence de la figuration. La seule chose en laquelle je crois, c'est ça, ajoute-t-il en brandissant son arme. [...] Brûlez-moi ces saloperies, ordonne-t-il à ses hommes. [LADS 1998 : 194-195]

Zane déteste les livres parce qu'il est un frustré et une brute ; il ne croît pas dans les valeurs de l'humanité, mais au contraire dans les armes et leur pouvoir. Il s'impose par la violence et la peur, c'est pour cela qu'il détruit les livres, le symbole de l'intelligence et des connaissances et choisit la voie de la barbarie, ce qui n'est pas sans rappeler des pratiques similaires d'autres régimes totalitaires, comme le communisme en Roumanie.

Dans *L'Islam expliqué aux enfants*, Tahar Ben Jelloun présente à sa fille et de cette manière à tous les enfants musulmans ou pas et à ceux qui ne connaissent pas le monde islamique, d'une manière simple et claire, les préceptes de cette religion, la signification et l'étymologie de quelques mots arabes très employés de nos jours et offre sa propre définition de la culture et de la civilisation. L'écrivain fait dans ce petit livre fort utile un travail didactique parce qu'il veut informer et éclairer les gens du monde entier sur l'importance de la culture arabe et effacer cette image agressive créée par les actions extrémistes de quelques groupements radicaux ce qui ne représente pas la mentalité islamique, en soulignant les valeurs incontestables fournies par le monde arabe au long du temps dans tous les domaines de la vie.

Tahar Ben Jelloun donne la définition de la religion musulmane : « L'Islam veut dire « soumission à la paix », ne pas commettre des crimes. » [IEAE 2002 : 74] ce qui montre le caractère tranquille et serein de l'Islam et la condamnation de la violence. Cette explication a le rôle de dissiper l'agressivité des actions commises au nom de cette religion par les fondamentalistes. Il explique aussi le caractère solidaire de cette religion qui a unifié les musulmans de partout.

Le romancier explique aussi à sa fille le mot « intégriste » pour lui faire comprendre que les adeptes de cette doctrine sont en fait ceux qui commettent les

crimes et les violences au nom de l'islam ; la religion musulmane condamne les crimes. Ils croient seulement dans les livres sacrés et ils demandent la soumission totale du peuple. La religion est une forme de pouvoir qui touche tous les plans de la vie. L'auteur montre l'origine espagnole du mot, qui provient du mot « *integrista* », qui signifie un membre d'un parti qui veut que l'État se soumette à l'Église.

Dans un autre genre littéraire – le roman *Partir* – Tahar Ben Jelloun montre comment les islamistes ont construit leur ascension au Maroc et à l'étranger, profitant d'un contexte international propice : « C'était l'époque où on partait en Libye puis en Afghanistan pour lutter contre l'athéisme des communistes ruses. » [P 2006 : 26]. Azel ne va pas céder à la proposition du recruteur, parce qu'il se souvient de son ami, Mohamed Larbi qui avait disparu après avoir rejoint le mouvement.

Le recruteur islamiste est un essai intellectuel, qui fait la propagande religieuse pour son organisation et essaye de coopter des adeptes, en utilisant un discours très touchant et s'appuyant sur les problèmes sociaux du Maroc qui ne sont pas résolus par les autorités. Il promet l'unité et le support pour tous les musulmans, en retour l'islam offrira un but et confiance dans la vie. Pour cela il cherche des jeunes qui veulent le rejoindre et tente de convaincre Azel aussi :

Notre solidarité n'est pas sélective. Il faut que ce pays soit sauvé ; trop de compromissions, trop de corruption, trop d'injustices et d'inégalités. [...] Je voudrais que tu ouvres les yeux et que tu donnes un sens à ta vie. [...] je ne prétends que la religion règlera tout. Non, la religion, c'est une confiance qu'on acquiert, une confiance en soi, c'est elle qui t'ouvre les portes. [P 2006 : 28-29]

Ce personnage est un homme lettré, qui a fait des études à l'étranger et qui sait comment s'approcher des gens. Il les attire en présentant sa vie et la cause islamique. Revenu dans le pays, il a été déçu par l'incompétence de la classe politique qui n'a pas lutté pour la démocratie et le bien du peuple. Les autorités ont fini en cédant à l'argent et à la volonté d'une monarchie absolue qui a perpétué la misère sociale et le désintérêt pour les pauvres. Le recruteur est le promoteur d'une nouvelle voie, celle de la religion, qui est complètement différente de celle de la société civile marocaine conduite par un régime décadent et injuste. Il fait la propagande dans les mosquées et dans l'école qu'il conduit. Il a choisi ce chemin, non parce qu'il a été endoctriné, mais par sa propre volonté, en voyant les abus et la corruption de la classe politique du Maroc qui ont détruit la dignité et les espérances de son peuple.

Yasmina Khadra et Tahar Ben Jelloun sont des écrivains qui ont vécu les vicissitudes des régimes politiques dictatoriaux. Leur expérience de vie se mêle avec les histoires fictives de leurs livres, qui transposent des événements et des moments d'une intensité et d'une bestialité inconcevables. Ces romans représentent un manifeste contre les régimes politiques indifférents, corrompus et cruels. En dépit de la censure pratiquée en Algérie et au Maroc, les deux romanciers montrent une passion et un entêtement assidu pour démontrer les maux d'un politique convoiteux et démantelé, qui a permis l'extension de l'extrémisme religieux. Ces



hommes des lettres écrivent pour apprendre aux lecteurs l'histoire des Maghrébins qui ont vécu le malaise infligé par les colons et leurs ignobles gouvernants.

Le thème du pouvoir, celui de la corruption et de l'intégrisme sont connectés dans un réseau complexe. Les histoires prennent vie par des personnages rusés, voraces, monstrueux, qui ne reculent devant rien et font les plus terribles crimes pour satisfaire leurs caprices. Les romans proposent des personnages-victimes, abattus par les illégalités commises par les autorités, qui veulent se venger et détenir le contrôle. Les héros sont des gens qui proviennent de la classe défavorisée, qui forme la majorité de la population. Ils n'ont pas les moyens d'accomplir leurs rêves par leurs propres forces et sont obligés à recourir à la corruption, à des abus, à des mesures extrêmes pour survivre et aboutir à dépasser leur condition.

Nous pouvons conclure que le politique et le religieux sont des thèmes liés dans les romans de Yasmina Khadra et Tahar Ben Jelloun, par leurs formes de manifestation, par les circonstances et les répercussions qui affectent le destin des personnages et leurs choix de vie. Les héros des romans sont toujours des gens pauvres, ce qui montre de cette manière l'adhésion et la sympathie des écrivains pour leur peuple. Les personnages sont influencés par les aspects négatifs de leurs sociétés et veulent changer leur sort et échapper à leur condition. La vie politique pervertie a mené à une réalité historique terrifiante qui est mise en évidence par des histoires fictives qui sont des leçons à apprendre et à ne plus répéter.

## BIBLIOGRAPHIE

### *Corpus :*

IEAE 2002 : Tahar Ben Jelloun, *L'Islam expliqué aux enfants*, Paris, Éditions du Seuil, 2002.

P 2006 : Tahar Ben Jelloun, *Partir*, Paris, Éditions Gallimard, 2006.

LADS 1998 : Yasmina Khadra, *Les Agneaux du Seigneur*, Paris, Éditions Julliard, 1998.

### *Références critiques :*

Chebel 2009 : Malek Chebel, *Dictionnaire encyclopédique du Coran*, Paris, Édition Fayard, 2009.

Gheerbrandt & Chevalier 2009 : Alain Gheerbrandt & Jean Chevalier, *Dictionnaire des symboles et archétypes culturels*, Bucarest, Édition Polirom, 2009.

Zeys 1885 : Ernest Zeys, *Traité élémentaire de droit algérien*, Alger, Adolphe Jourdan, 1885.

### *Sitographie :*

<https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/djihad>, page consultée le 27.03.2021.

[https://www.academia.edu/29713739/Dictionar\\_de\\_Simboluri\\_Si\\_Arhetipuri\\_Culturale](https://www.academia.edu/29713739/Dictionar_de_Simboluri_Si_Arhetipuri_Culturale), page consultée le 07.06.2021.

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/djellaba/26223> page consultée le 29.12.2020.

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/moudjahid/52869> page consultée le 30.03.2021.

